

Les Places

Nous n'avons pas d'information sur l'époque où se construisit une première habitation au lieu dit Les Places. A. P. pose qu'une concession fut faite aux Languetin le 29 juin 1526 qui devait leur assurer certains prés aux Pontets ou à la Place à Thonoz, toponyme qui serait devenu plus tard Les Places tout court. On parle aussi, dans les reconnaissances de 1600, de « lieudict en l'hault des Places ». Ou encore « lieudict Sus les Places à Languetin en contre Molendruz ».

Un habitat permanent aux Places dut se faire pendant le XVIIe siècle où l'on ne découvre cependant des résidants qu'à la fin de ce même siècle. Ceci en la personne de Samuel Rochat qui y tient une forge en 1689¹. Le suit, selon les mêmes sources, Jerosme, que l'on suppose être le fils de Samuel et qui demeure de même dans l'industrie du fer au moins en 1717-1719, métier pratiqué encore par son fils Abraham Isaac, cité comme maréchal et forgeron en 1735-1769.

D'autres sources² citant un Abram Rochat des Places en 1710, on peut supposer qu'il y avait deux familles en ces lieux, donc deux bâtisses au moins, ce que révèle la carte Vallotton de 1709 ci-dessous et ce que confirme encore la carte ING de 1785 à découvrir de même plus bas.



Carte Vallotton de 1709 (ACVaulion). On découvre les Places en dessus du bouquet de bois central sous lequel on trouve le Mont-du-Lac. La position réelle des hameaux est respectée, simplement qu'à l'époque les voies de communications ne sont pas tout à fait les mêmes. Il y a alors deux bâtiments distincts aux Places.

¹ Paul-Louis Pelet, Fer – charbon – acier dans le pays de Vaud – Lausanne, 1983, p. 222

² AHP, NA1

Un court historique sur la ferme des Places³ nous révèle que la construction de la maison des Places aurait eu lieu vers 1756/1758. Dans tous les cas, vu la présence de deux bâtiments déjà en 1709, nous pensons qu'il s'agit plutôt d'une reconstruction, voire d'un simple agrandissement.

Une obligation de 3000 florins signée le 13 juin 1765, nous révèle les propriétaires de cette bâtisse, les frères Abram Isaac, Isaac Enoch et Pierre Abram Rochat, père et fils.



Carte IGN de 1785. Avec toujours la présence pour les Places de deux bâtiments distincts. Les arpenteurs du Roy Louis le XVIe, se sont complètement plantés quant au nom du Mont-du-Lac qu'ils qualifient de « Le Parc ». Faut-il croire que nos Combiens parlaient bien mal pour ne pas mieux se faire comprendre des Français !

Isaac Enoch vit toujours en 1793⁴.

On découvre les honorées Anne-Louise et Rose-Suzanne, filles de feu le sieur Pierre Abram Rochat des Places le 29 mai 1789⁵. Elles se dessaisissent de leur part des Communs du Mont du Lac.

Le registre des bois de construction de la commune de l'Abbaye révèle pour 1790 un Louis Rochat des Places. Il est possible qu'il occupe le second bâtiment.

³ De Maurice Rochat des Charbonnières, historique rédigé à l'occasion d'une réunion de famille des anciens descendants des Rochat des Places dit Piacet

⁴ Pelet, ibidem, p. 191.

⁵ AHP, comme les documents suivants, placés sous E, sous V, et dans NA1



Carte 1814 des frères Wagnon. Les Places ne comprennent plus qu'un seul bâtiment. Il est possible néanmoins que ce soit un voisinage comprenant deux maisons, ce qu'on découvre dans l'enquête 1837 ci-dessous.

Déclaration de divers en 1829 dont Abram Samuel Rochat des Places, sur le doit de bocherage et de coupage qu'ils veulent racheter sur le territoire dit « A la Place à Berney ».

L'enquête sur les maisons de 1837 nous offre d'appréciables informations.

1o Habite aux Places dessus, une maison d'habitation avec grange et écurie âgée de plus de 80 ans – ce qui correspondrait à la date de construction ou de reconstruction de 1757 - Rochat Abram Samuel que l'on sait toujours en vie en 1851. Dans ce bâtiment se trouvent un four et une forge possédés en indivis.

2o Demeure aussi aux Places dessus, dans une maison d'habitation avec grange et écurie âgée de plus de 40 ans, Rochat Etiennette, femme de Louis Moïse.

En 1860 Abram et Etiennette Rochat remettent la ferme des Places à Marc Samuel Rochat pour le prix de 3500.-

En 1878 Jules-Henri-Louis feu Marc-Samuel devient propriétaire des Places.

En 1891 Henri-Samuel dit Moïse, fils de Louis-François, la filiation avec les précédents nous échappe, rachète les Places pour le prix de 3500.-

Le même Henri-Samuel Rochat, né le 16 avril 1864, épousa le 20 août 1889 Julie-Mélanie Aubert des Piguet-Dessus, venue travailler au Pont chez un nommé « Tantolet » comme sertisseuse de pierre. Mélanie était née le 13 mai 1867. De cette union naîtront 11 enfants qui, se mariant à leur tour pour la plupart, donneront des descendants surnommés aujourd'hui « Les Piacets »,

ceux-ci établis un peu partout dans la région ou dans le pays, voire même outre frontière.

Parmi ces 11 enfants, le peintre Tell Rochat dont nous aurons à reparler.

Henri-Samuel Rochat fut propriétaire des Places du 3 juillet 1891 au 3 septembre 1937. Le 3 septembre il fait acte de donation à son fils René. Le 23 janvier 1942 les Places sont rachetées par son frère François-Constant, marchand de vacherins.

La ferme est héritée en 1960 par ses quatre fils dont Pierre. En devient propriétaire Mathilde Müller le 7 avril 1962, tandis que le 2 mai 1963 elle est vendue à Jean-Frédy Roy resté seul propriétaire.

La ferme est devenue simple alpage probablement dès cette époque, changement de fonction qui mit ainsi un terme à l'habitat permanent des Places qui avait put se poursuivre pendant près de trois siècles.

Les descendants de feu Mélanie et Henri Rochat

Pour créer une famille il faut être deux, pour avoir des descendants il faut former un couple. C'est ainsi qu'une belle histoire d'amour commence dans la région du Pont, entre une belle jeune fille venue des Piguets-Dessous travailler au Pont chez un nommé « Tantolet » comme sertisseuse de pierres. Cette charmante jeune personne s'appelle **Julie-Mélanie Aubert**. Elle est née le 13 mai 1867. Pour simplifier notre exposé nous l'appellerons Mélanie, car c'est toujours sous ce prénom que nous l'avons connue. Cette belle histoire d'amour doit se concrétiser avec la rencontre d'un grand et beau garçon, les moustaches en bataille. Il s'appelle **Henri-Samuel Rochat**. Il est né le 16 avril 1864. Le mariage de Mélanie avec Henri Rochat a lieu le 20. 8. 1889. De par cette union naît à la ferme des Places une ribambelle de gamins, une bande de petits crapauds comme dit avec humour notre grand-mère ! Mélanie et Henri ont donc 11 enfants, juste assez pour faire une équipe de football : Charles – Charlotte – Esther – François – Tell – Ernest – Marcel – René – Emilie – Julien – Claire.

Quelle famille ! Eh ! oui, une belle famille. Et voyons maintenant le chemin parcouru par ces enfants.

Le premier, **Charles**, est né le 6 mars 1890. Sa scolarité écoulée, il aide ses parents à la ferme et travaille à l'établi aux Places comme sertisseur de pierres d'horlogerie. Il a une passion, les astres, l'astronomie. Malheureusement, atteint du diabète et d'appendicite, il décède le 12 juillet 1911 à l'âge de 21 ans.

La deuxième, **Charlotte**, est née le 2 avril 1892. Travaille également comme sertisseuse. Elle épouse Arthur Rochat de l'Epine (en dessus des Charbonnières) bûcheron. Le couple s'établit aux Charbonnières où il vit de nombreuses

années. En février 1959 tante Charlotte perd son époux. Elle quitte les Charbonnières et s'installe à Echichens chez notre cousine Suzanne. Atteinte dans sa santé, elle décède le 30 août 1984, à l'âge respectable de 92 ans.

La troisième, **Esther-Sophie**, est née le 11 mars 1894. Elle a suivi la filière de Charles et Charlotte, mais a travaillé pendant quelques années comme servante chez Rochat-Golay au Pont. Elle se marie le 12 novembre 1914 avec Paul Rochat dit Paulet, agriculteur aux Charbonnières. Le couple a 3 enfants : Albertine Mélanie – Paulette – Maurice (le rédacteur de cette chronique). Albertine décède à l'âge de 39 ans et Paulette à 3 ans. Votre serviteur s'est marié avec Claudine, deux enfants, Françoise et Daniel.

Esther perd son époux le 27 avril 1959. Elle décède le 15 juin 1980.

Ma mère avait un caractère bien trempé, intransigeante sur certaines choses, mais avait un bon cœur. C'était une tronche, un peu comme l'oncle Marcel. Maintenant avec le recul du temps, je comprends mieux les conflits ou les prises de becs entre « Piacets ».

Le quatrième, **François**, est né le 14 février 1896. Pendant sa scolarité on l'envoie jusqu'à 16 ans comme gardien de génisses puis comme bûcheron avec son père et ses frères. A 29 ans, soit en 1925, il se marie avec Ernestine. Le couple aura 6 enfants : Henri – Pierre – Françoise – Gérald – Charles-louis et Rose-Marie. Malheureusement Henri, Pierre et Rose-Marie décèdent relativement jeunes. Henri à l'âge de 31 ans, d'un accident de ski, Pierre à l'âge de 58 ans, du diabète, et Rose-Marie à l'âge de 4 mois, enlevée par une méningite.

L'oncle François a commencé le commerce de vacherins aux Places. En 1936 il construit le chalet Mont-d'Or et donne à son commerce de vacherins un essor remarquable. Il loue la Petite Dent de Vaulion vers 1943/1944 et garde cette amodiation pendant une dizaine d'années.

François est un innovateur. C'est lui qui a la première jeep à la Vallée. C'est encore lui qui possède un camion qui marche au carbure. De caractère farceur, commerçant de talent, c'est une grande figure de la Vallée de Joux et connue bien au-delà de notre district.

Il fonde la fanfare du Pont en 1922 avec son frère Julien. Pilier de celle-ci, dite Echo des Forêts, il joue aux côtés de ses trois garçons : Pierre, Gérald et Charles-Louis.

François ne fait jamais de compliments à ses enfant mais il aime le dire aux autres.

Françoise, l'aînée actuelle, est mariée avec Willy Furer. Gérald l'est avec Valentine. 4 enfants : Claire – Lise , Joël, Etienne et Jean-Charles.

Charles-Louis est marié avec Marceline. Cinq enfants : Anne-Catherine, Philippe, Elisabeth, Jacques-Daniel et Pierre-Etienne.

Comme nous ne sommes pas éternels, François s'est éteint le 3 mars 1960 et sa chère épouse Ernestine le 11 juin 1984.

Le cinquième, **Tell**, le peintre, est né le 9 janvier 1898. Après avoir fini sa scolarité, il participe aux travaux de bûcheronnage dans les forêts de Pétrafélix et Mollendruz. Attiré par la peinture dès son jeune âge, il part étudier à Lausanne en 1924 et 1925 sous la direction du professeur Loup, puis à Paris pour se former en gravure sur bois avec Constant Le Breton. Travail l'art décoratif, l'architecture.

En 1927 il séjourne à Florence, Rome et Venise. En 1929 il part pour la Bretagne. En 1931 il obtient une bourse fédérale, fait un voyage en Espagne, séjourne à Valencia, Madrid, Tolède, Séville. En 1932, il obtient une deuxième bourse fédérale et retourne peindre en Bretagne.

En avril 1933 il quitte les Places où il vivait avec ses parents et s'installe à Villars s/Yens près de Morges.

De novembre 1938 à janvier 1939, il séjourne dans le midi de la France, à St Rémy, Marseille, Avignon et Arles.

Tell laisse de nombreuses toiles, aquarelles, gravures sur bois et sculptures, environ 700 œuvres. Il serait beaucoup trop long de vouloir énumérer toutes ces œuvres. Nous dirons simplement que Tell était un peintre de talent mais que la maladie eut raison de sa bonne constitution. En effet, il souffrait du diabète depuis de nombreuses années. Il décède à Lausanne le 16 novembre 1939.

Le cimetière de l'Abbaye ayant été désaffecté, la pierre tombale de Tell se trouve devant le domicile de son frère Julien au Pont.

Le sixième est **Ernest**. Il n'a pas été facile de retrouver sa date de naissance. Des recherches ont été effectuées à la Justice de Paix au Sentier afin de retrouver le livrer de famille de nos grands-parents. Recherches négatives.

L'officier d'état civil du Pont a par contre eu la main plus heureuse, ainsi je puis vous dire à tous que Ernest est né le 15 mai 1899 et qu'il est décédé le 29 octobre 1899 à l'âge de 5 mois.

Le septième est l'oncle **Marcel**. Voilà encore un grand voyageur. Il a vu le jour aux Places le 30 janvier 1901. Petit berger pour le bétail du Pont dès l'âge de 9 ans jusqu'à 16 ans. Puis il travaille comme bûcheron pendant 10 ans avec son père et ses frères François et Tell.

Sa conversion, à l'âge de 17 ans, donnera ensuite une nouvelle orientation à sa vie. Il quitte les Places le 1^{er} octobre 1928 pour l'Institut biblique de Nogent sur Marne.

Parti à l'âge de 27 ans, il restera 60 ans en France. D'abord pendant 4 ans comme colporteur biblique, envoyé par la Société évangélique de Genève. Puis il s'engage bénévolement pendant 2 ans au service d'un orphelinat. Il se marie à 35 ans avec Lydie, avec laquelle il tiendra une pension de famille à deux

reprises, à Chambon s/Lignon et Boffre. Appelé par les églises libres, il est pasteur en Ardèche pendant 12 ans. Au décès de Lydie, en 1967, il reste veuf pendant 4 ans. Puis il se remarie avec la tante Suzanne, officier de l'Armée du Salut à Nîmes en 1971, et entre à son tour dans l'Armée du Salut.

Le couple revient enfin en Suisse en 1988 pour que Marcel, après cette longue absence, puisse avoir la joie de revoir sa nombreuse famille, donc vous tous. Marcel est entré dans sa 90^e année le 30 janvier.

Le huitième, **René**, est né le 21 avril 1903. Dans sa jeunesse il travaille à la ferme des Places avec ses parents ainsi qu'aux travaux en forêt. Il se marie le 31 octobre 1936 avec Nina. Le couple aura deux enfants, René-Constantin et Thérèse. René s'est marié avec Rosa, Thérèse avec Edmond Girardin, trois enfants : Patricia, Thierry et Jean-Claude. Patricia décède à l'âge de 5 ½ ans.

En 1939 René et son épouse Nina descendent à Nyon pour reprendre un commerce de primeur qu'ils exploiteront jusqu'en 1946/1947. En 1948 René travaille pour la commune de l'Abbaye et le village du Pont en qualité de cantonnier et fossoyeur. C'est l'homme à tout faire du village. Il s'occupe entre autre avec passion du hockey-club Pont-Charbonnières. La patinoire et son arrosage, c'est sa partie.

René n'a pas été épargné par les épreuves. En 1937, juste 6 mois après son mariage, il est victime d'un tragique accident, avec l'amputation d'une jambe prise dans une moissonneuse-batteuse. Le 26 juin 1945 il perd son épouse âgée seulement de 33 ans.

En 1962 René construit son joli petit chalet « le Solitaire » au Pontet sur Le Pont. C'est là enfin qu'il peut bénéficier de l'affection de ses deux petits-enfants qu'il a en adoration. Hélas, le 29 septembre 1974, il est victime d'un accident de la circulation, fauché par une voiture à proximité de son domicile.

René dit « Tutu » était une figure. Nous nous souviendrons longtemps de son langage et ses réparties de bon goût.

La neuvième, **Emilie**, est née le 19 mars 1904, donc 11 mois après son frère René. Ils ne perdent pas de temps à l'époque. Il faut dire que les commodités actuelles n'y existent pas, TV pour l'essentiel. Alors on va au lit de bonne heure !

Emilie reste aux Places de 16 à 22 ans pour aider sa mère dans son labeur quotidien. Elle touche 20.- par mois et réussit à mettre 800.- de côté pour l'achat de son trousseau.

Le 16 octobre 1926, à l'âge de 22 ans, elle se marie avec Ernest Rochat. Le couple prend domicile à l'Abbaye.

Ernest travaille comme trempier à la fabrique de limes du village. Le couple a 3 enfants : Charles-Ernest, Denise, Anne-Marie. Charles-Ernest se marie avec Denise. Denise se marie avec François Reymond, trois enfants : Marylise, Jean-Denis et Domino. Malheureusement Jean-Denis décède très jeune. Anne-marie

se marie avec Robert Freymond de Bettens. Trois enfants, Jeannine, Jacques et Jean-Luc.

Emilie, toujours gaie, toujours contente, du moins en apparence, discrète, comprend et aime la plaisanterie bien placée, toujours prête à rendre service. Elle n'a cependant pas toujours la vie facile. Elle fonctionne pendant plus de 25 ans comme concierge à l'église de l'Abbaye. Elle travaille aussi pendant de nombreuses années au montage des boîtes à vacherin chez son frère François.

En 1948 son époux se casse le col du fémur sur le Pont de la Goille. Le 19 mars 1952 celui-ci rend son dernier soupir et laisse une veuve de 48 ans, le jour de son anniversaire.

Chère tante Emilie, voilà plus de 38 ans que tu es veuve. Mais, avec une force de caractère peu commune, tu as su faire face. C'est bien, c'est magnifique, tu es vraiment une maman et une grand-maman exemplaire.

Le dixième, **Julien**, est né le 17 novembre 1905 aux Places, à 8 heures. Il commence sa vie « active » comme berger en 1917, puis devient bûcheron dès l'âge de 16 ans. Il obtient le brevet de garde-forestier de triage à Lausanne le 18. 10. 1929.

Julien se marie le 15 juin 1934 avec Alice, deux enfants : Josiane et Georges-Henri. Josiane, mariée à Daniel Berney, a 3 enfants, Isabelle, Joël et Olivier. Georges-Henri, marié à Jeannine, a une fille, Véronique.

En 1944, pendant la guerre, Julien, en compagnie de son beau-frère Louis Golay, achète à l'Abbaye la scierie de Paul Guignard. L'exploitation dure 30 ans, soit jusqu'en 1974, sous le nom de scierie « Clerval ».

Julien est un grand travailleur, volontaire, malin, d'une conduite irréprochable, montrant le bon exemple à ses ouvriers, le premier à l'usine et le dernier à partir. J'ai travaillé avec Julien l'hiver 1946/1947 et je peux vous dire que ça marche. Mais l'ambiance de travail est formidable.

Julien connaît aussi des déboires. Le 14 février 1962 il perd un bras par accident à la scie mais n'en continue pas moins son activité.

Pendant ses moments de loisirs, il fonde avec son frère François la fanfare du Pont, « L'Echo des Forêts », le 18 février 1922. Il y joue pendant 63 ans.

De 1930 à 1988 il chasse tous les gibiers, et là je pense qu'il aurait beaucoup de chose à raconter.

Julien, homme de confiance, fait partie des autorités de la commune de l'Abbaye, 30 ans conseiller communal, 20 ans municipal, 30 ans conseiller de paroisse.

A l'époque, dans sa jeunesse, il pratique le ski de fond. Il sort une deuxième place au Championnat romand à Vaulion en 1929. En tir, plusieurs fois Roi à l'abbaye de la Jeune Suisse au Pont.

Aujourd'hui, toujours avec ses mêmes yeux malicieux, il coule une paisible retraite avec sa chère épouse Alice. Son dada, le yass et la bonne cuisine.

La dernière, la 11^e, le fond du panier, **Claire Angèle Emma**, est née le 17 avril 1909. Le Dr. Cornu qui procède aux accouchements à l'époque, a dit à Mélanie après le 5^e : « il faut arrêter ! ». Et bien non, 6 enfants sont encore venus dire bonjour !

A 20 ans Claire est atteinte de paralysie faciale. Nous la connaissons toujours avec ce handicap. Elle se marie le 24 janvier 1933 avec Joseph Hollenstein qui travaille à l'époque chez « Mitaine ». Le couple part de la Vallée de Joux pour aller à Renens puis à Villars-sous-Yens et ensuite à Champvent, le 7 octobre 1933.

Le couple travaille dur, Joseph en qualité d'employé agricole communal (bûcheron, garde-police et croque-mort), fidèle concierge de l'église de Champvent pendant 30 ans.

Claire fait des journées de lessive, raccommodages, jardins et betteraves. Elle travaille de tout son cœur. 6 enfants : Suzanne, Josette, Nelly, André, Bernard et Frédy.

Suzanne s'est mariée avec Jean-Charles Borboen, 3 filles, Anne, Lise et Nathalie.

Josette se marie avec Daniel Penseyres du Lieu, 3 enfants, Claude, Annie et Sylvain.

Nelly se marie avec Fritz Marendaz, une fille, Corinne.

André épouse Jeannine, deux enfants, Marc et Véronique.

Bernard marie Annette, deux filles, Fabienne et Sandra.

Frédy épouse Eveline, un garçon, Yann.

Tante Claire, après avoir eu 6 enfants, tu continues à faire des lessives et raccommodages pour les autres en plus des tiens. Tu as été une femme travailleuse, tôt levée, tard couchée, ainsi va la vie avec Joseph ton époux.

Puis la mort vous sépare aux Rameaux 1977. Nous garderons de Joseph le souvenir de son dévouement, de sa petite silhouette, la démarche trottinante, et surtout son humour.

Claire continue sa vie entourée de ses enfants et petits-enfants. Son diabète est fidèle, elle garde malgré tout joie de vivre et humour.

Au nom de tes enfants, permets-moi de te dire, tante Claire, que tu es une maman merveilleuse.

* * *

Conclusion

Et maintenant il faut conclure. Une petite biographie de chacun de ces 11 enfants ayant été évoquée, je vous prie de bien vouloir m'excuser pour les manquements éventuels.

Au nom du Comité d'organisation, je tiens à remercier la cousine Josette Penseyres, les cousins Charles-Ernest et Charles-Louis pour leur précieuse collaboration, ainsi que mon épouse Claudine.

Je pense qu'il serait judicieux et utile de prévoir de temps à autre de telles réunions familiales, mais pas dans un demi-siècle, disons tous les 5 ans.

Alors les jeunes, je vous passe le flambeau.

Fait aux Charbonnières le 15 août 1990. Réunion des Ermitages du 1^{er} septembre 1990. Le responsable, Maurice Rochat.

N-B : la grand-mère Mélanie et le grand-père Henri ne sont plus de ce monde depuis belle lurette. Henri Samuel est mort le 15 mars 1941, à l'âge de 77 ans, Julie Mélanie est décédée le 1^{er} juin 1946, dans sa 80^e année.

* * *

LA FERME DES PLACES

La ferme des Places est le départ de cette grande famille des « Piacets ». Je pense que tout le monde connaît son emplacement. Elle a été construite au XVIII^e siècle.

Quand, me direz-vous ?

Des recherches ont été faites avec minutie aux Registre foncier du district de la Vallée et aux Archives cantonales à Chavannes-Renens, ainsi que vers des tierces personnes, entre autre à Vallorbe. Il ressort avec conviction que la maison des Places aurait été construite vers 1756/1758. L'un des responsables des Archives cantonales pense que la date de 1757 pourrait être la bonne à une année près.

Une chose est sûre et exacte, le 13 juin 1765 la maison des Places est la propriété d'une grande famille Rochat. Avec une chance extraordinaire, j'ai retrouvé un acte original officiel du notaire Nicole à Orbe. L'original de cet acte a pu être photocopié et sera distribué aux anciens dans quelques minutes.

Que contient cet acte ?

C'est une obligation de 3000 florins contre les frères Abram Isaac, Isaac Enoch et Pierre Abram Rochat, père et fils, domiciliés aux Places sur le Pont, obligation signée le 13 juin 1765, il y a donc 225 ans.

De 1765 à 1836 les Places sont toujours la propriété de cette grande famille Rochat qui fait l'objet de l'acte notarié en question.

En 1837 nous relevons deux nouveaux propriétaires. Ils se nomment Etiennette Rochat et Abram Samuel Rochat, maison mitoyenne donc indivi comprenant habitations, granges, écuries, four à pain et forge. Eh oui, une forge, pour réparer les fers à chevaux.

En 1860 Abram et Etiennette Rochat remettent la ferme des Places à Rochat Marc Samuel pour le prix de 3500.-

En 1878, Rochat Jules Henri-Louis feu Marc Samuel devient propriétaire des Places. Alors, me direz-vous, où est le grand-père Henri ? Et bien nous y arrivons.

Le 3 juillet 1891 Rochat Henri Samuel dit Moïse, fils de Louis François, achète les Places pour 3500.- et fonde avec Mélanie la grande famille des Piacets.

Nous avons relevé au Registre foncier de la Vallée les différentes étapes et les changements de propriétaires de 1891 à aujourd'hui.

Du 3 juillet 1891 au 3 septembre 1837, le grand-père Henri est propriétaire, soit pour la durée de 47 ans.

Le 3 septembre 1937 le grand-père fait acte de donation à son fils René.

Le 23 janvier 1942, l'oncle François, c'est-à-dire Rochat François-Constant, achète les Places.

Le 18 mai 1960, Rochat Pierre, Furrer Françoise, Gérald et Charles-Louis Rochat héritent de la ferme et du domaine des Places par suite du décès de leur père.

Le 7 avril 1962, Mme Müller Mathilde devient propriétaire et le 2 mai 1963 M. Roy Jean-Frédy rachète domaine et ferme des Places. Il est aujourd'hui le seul et unique propriétaire.

Voilà en quelques mots l'histoire de cette magnifique ferme occupée par de nombreuses familles Rochat, et tout spécialement par nos parents, grands-parents, oncles, tantes, cousins et cousines.

Si, dans l'assistance, plusieurs personnes regrettent que les Places n'appartiennent plus aux descendants des Piacets, peut-être qu'un jour, avec le temps, cette ferme sera à vendre. Alors, les jeunes de la famille, nous comptons sur vous. Il y aura sûrement parmi vous de jeunes paysans dans l'âme.

Vive les Places !

Fait et établi aux Charbonnières en août 1990, lu au chalet des Ermitages le 1er septembre 1990.

Le responsable, Maurice Rochat

Notons donc encore une fois que la ferme des Places fut la demeure de Tell Rochat, peintre.

Celui-ci devait la quitter pour s'en aller habiter à Yens, dans une petite maison sans aucun confort où la vie ne dut pas être plus simple qu'à la Vallée, et où il n'est pas certain que notre pauvre peintre put goûter à la vie paisible qu'il avait envisagée. Il descendait, il faut le dire, à cause de sa maladie – diabète – qui l'obligeait à trouver un climat moins rude que celui de sa ferme des Places que nous retrouvons ci-dessous dans son état actuel.



Sache passer un barbelé, Ô promeneur du dimanche !



La belle grande ferme des Places dont l'état laisse tout de même un tantinet à désirer.



Le corridor photographié au travers d'une porte-fenêtre. Là où passait notre ami Tell et tous les autres membres de sa famille depuis quelques générations.



C'est donc bien le moment de ressortir cette œuvre de jeunesse – il avait alors quatorze ans – de notre ami Tell.



Des environs nostalgiques, pleins de chemins, de bosquets, de petites combes et de replats, là où le peintre découvrit sa vocation. On est avant tout de chez soi avant d'être du monde...